



ALLEMAGNE



Visites de fermes laitières

Le Congrès de l'association mondiale de la presse agricole se tenait cette année en Allemagne, à Bonn. Le thème de cette édition était la « Agriculture durable made in Germany ». Dans notre prochaine édition, nous reviendrons sur la conférence – débat qui a réuni un panel de spécialistes allemands en la matière. Le large programme de visites a permis de découvrir de nombreuses facettes de l'agriculture allemande. A travers ce premier sujet, nous revenons sur quelques visites de fermes laitières originales suivi d'un état des lieux du secteur de la biométhanisation en Allemagne.

L. Servais, awé asbl

Accueil champêtre made in Germany



Magasin de produits de terroirs, restaurant, gîtes, la ferme Trimborn a pris une orientation agro-touristique. Elle occupe une petite trentaine de salariés à temps plein ou à temps partiel.

Ce voyage a donné lieu à la visite de fermes qui se sont orientées vers la vente directe et l'accueil champêtre. C'est le cas d'Albert et Helga Trimborn. En 1983, n'étant pas issu du milieu, ils ont repris une petite ferme de polyculture élevage située à Lohmar. Leur moyen était assez limité. Ils ont même dû partager leur premier tracteur avec

un autre agriculteur. Coincé par les quotas laitiers, ils ont dû trouver une voie alternative pour rentabiliser leur investissement. Ils ont donc développé un petit atelier de poules pondeuses et d'oies et ouvert un magasin à la ferme de produits de terroirs.

Que de chemin parcouru depuis. Aujourd'hui la ferme s'étend sur 110 ha, compte 125 vaches laitières et à viande, 60 porcs, 6000 poules pondeuses et 1500 oies. Mais l'essentiel du revenu vient des activités directement orientées vers le consommateur. La proximité de ville comme Cologne ou Bonn a certainement contribué à ce succès. Le magasin de 130 m² propose 200 produits de la ferme et de producteurs locaux. Ces produits sont également commercialisés par internet. La ferme dispose également d'un restaurant, de 4 appartements, de salles de fêtes et de réunions. L'offre proposée intéresse les écoles, les entreprises, les organisateurs de voyage. Les visiteurs se voient proposer un parcours découverte de la ferme. Les clients se pressent dans cette exploitation chaque week-end. Le couple, rejoint par un des fils, occupe une petite trentaine de salariés à temps plein ou à temps partiel.

Pour les personnes intéressées : www.bauerngut-schiefelbusch.de

Le premier robot de traite Lely en prairie en Allemagne

Markus Legge exploite une ferme laitière bio dans l'Eifel. En vue de réduire les achats de concentrés, particulièrement onéreux dans le secteur bio, Markus a cherché à valoriser davantage le pâturage. Vu les difficultés d'accès aux prairies, il a mis en place un système de traite robotisée hors de l'étable, une première pour Lely Allemagne.



Le système de traite robotisée en prairie mis en place dans l'exploitation de Markus Legge est une première pour Lely Allemagne.

Markus Legge exploite un troupeau de 125 vaches laitières à Monschau, au nord de l'Eifel. Il s'agit de Holstein et de Red Holstein mais l'éleveur pratique aussi du croisement avec diverses races plus rustiques. La race BBB est utilisée en croisement terminal. Markus est épaulé par son épouse et par un salarié à temps partiel soit au total l'équivalent de 2 unités de main d'oeuvre.

Cette ferme fourragère s'étend sur 80 ha. En 2004, l'élevage a obtenu le statut bio. En vue de réduire les achats de concentrés, particulièrement onéreux dans le secteur bio, Markus a cherché à valoriser davantage le pâturage. Seuls 4 ha de prairie sont directement accessibles à partir de la ferme. Le bloc principal de prairies se trouve à 2 km de l'exploitation. Le troupeau était donc pratiquement conduit zéro-pâturage.

Il a donc pris contact avec Lely en vue de mettre en place un système de traite robotisée en prairie, une première

pour Lely Allemagne. Deux conteneurs mobiles contenant chacun un robot, un tank à lait et un petit bureau ont été construits et installés en 2009, soit un investissement total de 400.000 euros.

Un câble électrique a été installé pour alimenter ces deux unités en énergie. Les besoins en eau sont couverts par un puit. Pour stimuler la fréquence de passage, mis à part durant les périodes plus caniculaires, les abreuvoirs se trouvent à proximité des robots. Les points les plus éloignés des prairies se situent à 800 m des robots. Les prairies sont divisées en plusieurs blocs, avec un système de pâturage court afin de proposer de l'herbe riche et appétante. La fréquence de traite quotidienne est de 2,5 au printemps et de 1,8 en automne. 75 % des vêlages ont lieu de décembre à avril.

Les deux conteneurs sont rentrés à l'étable l'hiver pour assurer la traite. Ces conteneurs de 8 tonnes chacun sont soulevés et posés sur une remorque lors

des déplacements. L'éleveur avoue que même si cette opération est bien maîtrisée, elle reste toujours un moment de stress vu la valeur de de l'équipement.

Alimentation, gestion des effluents, cette formule a fortement réduit la charge de travail durant la période de pâturage.

Au niveau économique, le passage au bio a fait chuter la moyenne d'étable de 20 %. Elle s'élève désormais à 7.837 kg de lait. La consommation de concentrés (1,9 tonne par vache et par an) a été réduite de moitié.

La production par ha de prairie (hors jeune bétail) s'élève à 10.422 kg de lait (6.978 kg avec le jeune bétail). Le prix de revient par litre de lait est de 32 cents par litre hors salaire.

Le prix de vente du lait a pratiquement doublé. Lors de la visite, début juillet, le prix de base était de 48 cents pour un lait à 4,2 % de MG et 3,4% de protéines soit 58 cents avec les bonifications. L'éleveur reçoit en plus une prime bio de 475 euros par ha.

Autre originalité de la ferme, Markus Legge fournit son lait à EKO-Holland, un groupement d'une centaine de producteurs de lait bio qui organise la récolte et commercialise le lait de ses membres auprès d'un panel d'une dizaine de laiteries. Cette formule permet aux producteurs de s'impliquer activement dans la vente de leur lait et de faire jouer la concurrence. Le volume de production du groupe est également adaptée en fonction de l'évolution de la demande.

L'éleveur cherche à présent à collaborer avec une laiterie locale pour développer une filière courte de commercialisation de produits laitiers.

La biométhanisation et la génétique comme voie de diversification

Christoph et Brigit Lüpschen sont producteurs laitiers à Lohmar, dans la région de Bonn. En 2009, ils se sont interrogés sur l'orientation à donner à leur ferme. Le couple a opté pour deux voies de diversification à savoir l'installation d'une station de biométhanisation et la vente de génétique Holstein. Vu la crise actuelle du lait, ces deux voies assurent actuellement 100 % des revenus de la ferme.



La génétique et la biométhanisation ont été considérées comme 2 voies de diversification par Christoph Lüpschen.

PRODUCTION LAITIÈRE

La ferme compte 220 vaches et s'étend sur 240 ha dont 145 ha de prairies. Elle occupe 2 salariés. Depuis les années 2000, le troupeau a doublé. La traite est désormais réalisée par 4 robots Fullwood. La moyenne d'étable est de 10.000 kg à 3,8 % MG et 3,43 % de prot. Cette exploitation localisée à proximité du site de Lemmer, l'importateur de Fullwood en Allemagne est utilisée comme vitrine par la firme avec un avantage commercial à la clé. En 2014, elle s'est équipée de la nouvelle version du robot de traite Merlin de Fullwood (M²erlin) qui est, entre autres, nettement plus économe au niveau de la consommation en énergie.

Chaque robot gère un lot de vache distinct (primipares, multipares, fraîches vèlées).

La ration de base repose sur des fourrages et des concentrés fermiers. Seul le soja est acheté à l'extérieur de la ferme. Selon l'éleveur, le prix de revient du litre de lait hors salaire est de 30 cents. Lors de cette visite, le prix du lait était de 23 cents.

Concernant la situation actuelle du marché du lait, les commentaires sont les mêmes qu'en Belgique. La crise fait très mal en Allemagne car de nombreux éleveurs ont investi ces dernières années et les réserves financières sont moindres. Pour Christoph, qui a été impliqué dans l'industrie laitière, la solution passe par une réduction temporaire de l'offre en Europe. A la question de savoir comment l'organiser, l'éleveur répond que si certaines laiteries s'engagent dans cette voie, les autres suivront, car toutes y verront leur avantage. Le tout est de lancer le mouvement. A plus long terme,

vu nos coûts de production, les laiteries européennes ne pourront jamais concurrencer les régions du monde dont les coûts de production sont moindres. Elles doivent davantage adapter leur offre à la demande des consommateurs et se démarquer par la qualité de leurs produits. Du lait produit à partir d'aliments garantis sans OGM est par exemple une piste intéressante actuellement explorée en Allemagne.

BIOMÉTHANISATION

Les limites de l'exploitation étant atteintes au niveau du volume de lait, les éleveurs ont fait le choix de se diversifier. Les énergies renouvelables ont été perçues comme une réelle opportunité à saisir. En 2009, ils ont construit, avec un

partenaire, une station biométhanisation d'une puissance de 800 KW, soit un investissement de 4 millions d'euros. L'Allemagne soutient particulièrement les énergies renouvelables.

Le digesteur ingère pas moins de 60 tonnes de matière organique par jour. Il s'agit pour moitié de déjections animales produites sur la ferme et pour moitié de déchets de l'industrie agro-alimentaire et de la restauration. Cette matière organique extérieure est achetée, offerte, voire vendue selon le jeu de l'offre et la demande. Les prix sont actuellement à la baisse car la législation a été revue et a fortement ralenti la croissance de la biométhanisation. L'éleveur n'a pas reçu de subsides mais est assuré de vendre l'électricité produite au prix de 9,5 cents par kilowatt heure (kwh) durant 20 ans.

Selon l'éleveur, les stations fonctionnant à partir des cultures agricoles bénéficient d'un prix garanti de 20 cents/kwh.

La gestion du digesteur s'apparente à celle de la flore d'un rumen. Il faut tenir à l'œil la température, le pH, les transitions ou encore le niveau de structure. La principale difficulté vient des contraintes administratives.

Une fois vidée de son énergie, après 60 jours, cette matière organique est ensuite hygiénisée par chauffage car la station est partiellement alimentée de déchets agro-alimentaires avant d'être utilisée comme engrais organique sur la ferme ou d'être commercialisée auprès d'autres agriculteurs.

La chaleur produite par la station est utilisée au niveau de la ferme mais est aussi valorisée via un restaurant et une entreprise localisés dans le village localisé à 800 m. La pose de la tuyauterie nécessaire au transport de l'eau chaude a coûté 600 milles euros.

GÉNÉTIQUE

Durant les dernières décennies les éleveurs avaient opté pour divers croisements (Simmental, Brune Suisse, Rouge Scandinave, ...) en vue d'augmenter la rusticité du troupeau. A cette époque, fortement impliqué dans le secteur des laiteries, Christoph était moins présent sur la ferme et la station de biométhanisation n'a pas amélioré la situation.

Les éleveurs ont fait le choix d'une seconde diversification, à savoir la vente de génétique de haut niveau. Ils ont estimé que l'arrivée de la génomique sécurisait davantage le retour sur investissement. Ils en veulent comme preuve que des investisseurs non agricoles achètent désormais dans des génisses haute valeur.

Christoph et Brigit ont opté pour le suffixe « Colonia Cows ». Des embryons et des génisses d'élite au niveau génomique ont été achetés, dans un premier temps au Canada via Semex. Chaque année, ils continuent à acheter 30 à 40 embryons, essentiellement en Amérique du nord. Les éleveurs visent le marché international et cherchent donc à développer des familles de vaches permettant de répondre à diverses demandes. Ils visent

également le créneau des animaux sans cornes, qu'il estime très prometteur.

Les taureaux actuellement explorés sont Lighter, Altasuperstar, Great, Bestliss, Afterburner et Deko Red P.

En 2015, 25 taureaux ont été introduits dans les CIA, 25 génisses d'élite et plus de 150 embryons ont été vendus.

Lors de la vente European Classic Sales qui s'est tenue début juillet en Allemagne, le prix moyens des génisses était de 5.200 euros. Ce secteur subit néanmoins l'effet de la crise car le prix moyen a chuté de l'ordre de 1000 euros par rapport à 2015. En principe, le prix d'une vache de troupeau est de l'ordre de 1.100 euros. Aujourd'hui, ce prix peut chuter à 700 euros !



La ferme compte 220 vaches. Depuis les années 2000, le troupeau a doublé. La traite est désormais réalisée par 4 robots Fullwood.



En 2009, l'éleveur a construit, avec un partenaire, une station biométhanisation d'une puissance de 800 KW, un investissement de 4 millions d'euros.